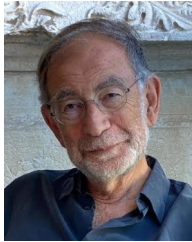


Opinion



Pierre Motyl

Fils de parents survivants du ghetto de Varsovie et des camps. Interim manager et médiateur

■ Bâtissons autour d'Auschwitz-Birkenau un mur de verre qui, jamais plus, ne sera franchi. Il est temps de le reconnaître comme un lieu sacré. Comme un point d'interrogation au-dessus de nos consciences posant la question : comment cela a-t-il pu se produire ?

grand temps de chercher une autre manière de faire passer et de tenter perpétuer le message ?

Même si, que nous soyons croyants ou agnostiques, nous n'utilisons ce mot qu'avec circonspection, n'est-il pas temps de reconnaître qu'Auschwitz, ce lieu à la fois réel et symbolique d'inhumanité, de souffrance et de mort qui défie l'entendement, est un lieu sacré, que nous et nos descendants devrions craindre de profaner ?

Le sens du sacré

Le sens du sacré est quelque chose qui repose au plus profond de chacun d'entre nous, de chaque humain, qu'il soit religieux ou non ; il précède toute tentative de mise en mots ; lorsqu'il se manifeste, il est de l'ordre de l'évidence et invoque le respect, la crainte, une forme d'immanence ; le sens du sacré fait partie de notre identité, pour chaque humain tentant de mener, avec Socrate, une "vie juste".

Pour cette raison, je propose de bâtir autour d'Auschwitz un mur de verre qui, jamais plus, ne sera franchi.

Les camps de concentration resteront là, comme un immense point d'interrogation flottant au-dessus de nos consciences et de l'Europe, posant la question "Comment cela a-t-il pu se produire ?" et "Comment lutter contre cette part obscure de notre nature qui a rendu cela possible ?"

Le Musée Auschwitz-Birkenau, la Fondation Auschwitz, les fantômes

des victimes assassinées et nous-mêmes, en particulier lorsque nous sommes descendants des survivants, tentons désespérément d'attirer l'attention des Nations sur ces deux questions.

Faire exister en Europe un lieu interdit et sacré est un geste symbolique fort qui, par ce qu'il a de spirituel, de métaphysique, de religieux, est notre meilleur espoir de garder à ces questions une place particulière dans la conscience des générations à venir.

Faute de cela, Auschwitz rejoindra un jour, pas si lointain, la Butte du Lion de Waterloo : un lieu où l'histoire peut être racontée et une occasion de manifestations folkloriques, sans rien de plus.

Le matériel historique sera accessible dans sa forme digitale et authentifiée, il pourra être un support pédagogique et un lieu de pèlerinage virtuel immersif pour des visites encadrées qui remplaceront l'expérience touristique actuelle.

→ (1) Tiré d'une strophe du poète Horace, qui signifie : "Il est doux et honorable de mourir pour sa patrie".

→ L'idée de texte m'est venue au cours d'une discussion avec Maciej Zemojcin, cinéaste polonais passionné par l'IA et les productions virtuelles. Maciej a entrepris de créer une réplique digitale aussi détaillée qu'authentique et infalsifiable des camps de concentration.

→ Titre et chapô sont de la rédaction. Titre original : "Le sacré pour mieux servir la Mémoire".

CHRONIQUE

Que cachait le chapeau de Melania Trump ?

■ Pour la cérémonie d'investiture, la First Lady avait opté pour une tenue stricte et un couvre-chef qui dissimulait son regard. Un choix qui a marqué les esprits.

Si on a très peu vu Melania Trump lors de la campagne électorale (contrairement à la tradition, elle n'a même pas prononcé de discours lors de la Convention républicaine de juillet dernier), elle a focalisé tous les regards lors de la cérémonie d'investiture qui, à cause du froid polaire descendu sur Washington, a dû se tenir dans l'enceinte du Capitole. Pour l'occasion, Melania, la troisième épouse du 47^e président des États-Unis, a choisi de s'habiller avec rigueur : un manteau bleu marine à double boutonnure et grand col rabattu à l'allure presque militaire, et un chapeau à très large bord de la même couleur, rehaussé d'un ruban blanc, qui lui donnait un port diablement altier. Sa tenue, son regard masqué, son visage fermé, la distance qu'elle tentait de maintenir avec Donald Trump, tout chez elle tranchait avec Usha, l'épouse du vice-président J.D. Vance, qui, elle, avait choisi pour ce grand jour un manteau rose à la coupe résolument féminine. Le sourire omniprésent, celle-ci n'a d'ailleurs pas quitté des yeux son mari lors de la prestation de serment, le regard gorgé de fierté et, peut-être, d'incrédulité.

Quel message a voulu envoyer au monde entier Melania en arborant pareil couvre-chef, une création d'Eric Javits ? Car on imagine qu'elle a choisi avec soin cet accessoire qui cachait son regard – on imagine mal ce chapeau choisi en dernière minute pour dissimuler un œil au beurre noir. Le jour où le monde entier allait la scruter, elle a donc décidé de masquer une partie de son visage et de soustraire son regard, ne consentant qu'à l'un ou l'autre rare sourire. De plus, ce chapeau à large visière oblitérait aussi sa propre vue, en rétrécissant son champ de vision. Était-ce un refus de se confronter à la réalité (comme le jeune enfant croit disparaître au regard de l'adulte en se cachant derrière sa main) ? Une manière de proclamer : je n'ai pas du tout envie d'être là ?

Scandales et condamnation

Car on ne peut s'empêcher de se poser la question : que signifie, pour Melania, le fait d'apparaître aux côtés d'un mari qui, non content de collectionner les scandales et d'avoir acheté le silence de

Stormy Daniels, star du porno avec qui il a eu une aventure, a été reconnu coupable de violences sexuelles (entre autres méfaits) ? À quoi pense-t-elle quand elle s'affiche aux côtés de celui qui, lors de l'émission *Access Hollywood*, a fanfaronné en avouant qu'il attrapait les femmes "par la chatte", ajoutant "on peut tout se permettre" ? Peut-elle ne pas y penser ?

Une autre question, encore : de quelle nature peut être leur relation, dès lors que l'éventualité d'un président célibataire est de l'ordre de l'inconcevable ? Certains soupçonnent Melania de s'être, à plusieurs reprises, fait rétribuer pour apparaître aux côtés de son époux. Était-ce le cas au Capitole ? Rappelons qu'en 2016, elle avait tardé à poser ses valises à la Maison-Blanche, une manœuvre destinée à obtenir la renégociation de son contrat de mariage.

Ex-mannequin née le 26 avril 1970 à Novo Mesto (Slovénie), près de la frontière avec la Croatie, Melania Knavs s'est mariée avec Donald Trump le 22 janvier 2005. Le couple s'apprête donc à fêter ses noces de porcelaine – un matériau des plus fragiles. On avait déjà

vu Melania refuser de donner la main à Donald Trump, on l'a vue échapper hier au baiser d'investiture, sauvée... par son chapeau.

Timide distance

Certes, elle a osé quelques timides prises de distance. Sur la séparation de membres d'une même famille de migrants. Sur l'avortement, avec des propos frondeurs que certains ont considérés comme destinés à brouiller les cartes afin d'attirer le vote féminin : "Le droit fondamental d'une femme à la liberté individuelle, à sa propre vie, lui donne le pouvoir d'interrompre sa grossesse si elle le souhaite", écrit-elle dans ses mémoires.

Dans un pays où le mouvement *trad-wife* (porté par des femmes qui assurent que leur bonheur dépend de celui de leur mari, dont elles dépendent volontairement) prend de plus en plus d'ampleur, Melania, en tant que First Lady, a, malgré elle, un devoir d'exemplarité. À ce titre (mais pas seulement), on lui souhaite de pouvoir à nouveau embrasser l'horizon du regard. Et de retrouver un franc sourire.

Geneviève Simon



REPRESENTED BY ZUMA PRESS, INC.